



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-19 | 2016

Le point de vue pris au mot

Un objet lexicographique non identifié : le dictionnaire usuel des bionymes

Michèle Debrenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4329>

DOI : 10.4000/corela.4329

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Michèle Debrenne, « Un objet lexicographique non identifié : le dictionnaire usuel des bionymes », *Corela* [En ligne], HS-19 | 2016, mis en ligne le 08 juin 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4329> ; DOI : 10.4000/corela.4329

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Un objet lexicographique non identifié : le dictionnaire usuel des bionymes

Michèle Debrenne

Introduction

- 1 Dans un article publié en 2011 en russe Pierre-Yves Raccah propose aux lexicographes d'utiliser les dictionnaires d'associations verbales (ou lexicales) pour étayer les hypothèses de description lexicale. Les dictionnaires d'associations (ou dictionnaires associatifs) sont un « objet linguistique » assez couramment utilisé en Russie, mais beaucoup moins en France. Par ailleurs la « théorie de la linguistique naïve » se développe dans les deux pays, et les deux approches ont certains points d'intersection. Nous voulons ici présenter en particulier le nouveau projet de l'Université de Kémérov, visant à créer un dictionnaire des substantifs désignant les objets vivants (faune et flore) en se basant non pas sur les descriptions encyclopédiques des savants ou les compilations des linguistes, mais sur les réponses des usagers ordinaires de la langue. Ce nouvel outil linguistique sera multilingue et permettra de nouvelles ouvertures dans le domaine de la lexicographie, domaine abondamment illustré, par ailleurs, dans les travaux de Pierre-Yves Raccah.

1. Les points de vues implicites

- 2 Ainsi que le précise Pierre-Yves Raccah :

la sémantique des points de vue prévoit que la description sémantique des mots du lexique de chacune des langues comporte des contraintes sur les points de vue que l'usage de chaque mot oblige à adopter – même provisoirement – pour que l'énoncé ou le discours qui l'utilise ait une chance d'être compris. Ces contraintes, que l'on peut appeler « topiques », rendent compte de nombreux phénomènes de signification que les dictionnaires ont fini par renoncer à décrire de manière systématique ; elles permettent aussi d'assurer un lien entre les phénomènes

sémantiques et les phénomènes culturels et idéologiques. Les hypothèses de description lexicale doivent être assorties de moyens empiriques pour tenter de les réfuter : cette exigence élémentaire a conduit à la conception de dispositifs permettant de tester les instructions topiques que l'on se propose d'inclure dans la description d'un mot. (Racah 2011)

- 3 Cependant, le travail des sémanticiens se complique, car ils ne disposent que de leur intuition pour faire émerger de telles hypothèses, et ils n'ont pas toujours la possibilité de tester leurs hypothèses de description topique. Or les points de vue cristallisés dans les mots-de-langue sont loin d'être intuitifs. Dans certains cas, on peut s'appuyer sur l'étymologie, mais souvent ils sont inattendus. On trouve de nombreux exemples de points de vue non-intuitifs dans les travaux de Pierre-Yves Racah, tel celui d'agréabilité associé au substantif *maison*. C'est pour pallier à cette absence de moyen de vérification des hypothèses de description topique qu'il a proposé d'utiliser les dictionnaires d'associations lexicales et, en particulier, *le Dictionnaire des associations verbales du français* (Debrenne 2010), car ces dictionnaires suggèrent des points de vue associés aux mots stimulus. En effet, si une proportion significative de locuteurs associe le mot B (« réponse ») au mot A (« stimulus »), il est possible qu'il y ait, en langue, une relation sémantique entre A et B. Même si les associations ne correspondent pas toutes à des points de vue directement évoqués par les mots, elles peuvent être utilisées pour seconder l'intuition et proposer des hypothèses de descriptions à tester.

2. Les dictionnaires d'associations lexicales

- 4 Les dictionnaires d'associations lexicales sont largement utilisés en Russie, et sont fondés sur les travaux des psycholinguistes russes, dont les principes de base étaient les suivants¹ : C'est à la langue en tant qu'activité structurée « qu'appartiennent les significations en tant qu'unités sociales, l'organisation universelle de l'activité langagière en unités et en niveaux, enfin les opérateurs spécifiques pour chaque langue (c'est-à-dire moyens immédiats de production et de perception de la parole) » (Leontiev 1997 : 42). La langue ainsi présentée est donc le moyen universel du lien d'une personne avec de sa culture et le modèle du monde qu'elle véhicule, élément essentiel de celle-ci, par le biais des significations. De plus, ce lien est bilatéral : au cours de l'ontogenèse et de la socialisation, grâce à l'acquisition des significations dans l'action et la communication, et grâce à leur interprétation se forme le modèle individuel du monde basé sur le modèle culturel global, ensuite s'effectue un échange permanent de significations entre les deux modèles du monde : le modèle individuel et le modèle culturel commun.
- 5 L'obstacle principal de tout acte de communication réside dans l'impossibilité de transplanter une pensée directement « d'une tête à l'autre ». Pour cela, nous utilisons des signes spéciaux, avant tout des signes linguistiques, et par conséquent nous nous appuyons sur les connaissances formées en nous dans le cadre de la culture maternelle. C'est la thèse-clé de l'École psycholinguistique de Moscou et en particulier de l'ethnopsycholinguistique. Au début, dans les années 1970, les chercheurs se sont attachés à étudier la spécificité nationale et culturelle de la communication langagière qui, selon Léontiev consiste en un système de facteurs conditionnant les distinctions dans l'organisation, les fonctions et la médiation des actes de la communication caractéristiques de toute collectivité linguistique (1997 : 193).

- 6 Les recherches menées sur la structure du vocabulaire d'après divers dictionnaires associatifs (de l'anglais, du russe, d'autres langues slaves) tentent d'élucider sur quel contenu de la conscience s'appuie un représentant d'une culture donnée quand il formule sa pensée pour la transmettre à autrui. Pour cela, on se base non pas sur l'analyse de mots-clefs définis d'après des textes classiques ou des dictionnaires traditionnels mais sur le principe du caractère systémique du modèle du monde de n'importe quelle culture, pour la raison suivante :

à la base de la vision et de la compréhension du monde de chaque peuple se trouve son système de significations des objets, des stéréotypes sociaux et des schèmes cognitifs. C'est pourquoi la conscience d'un individu est toujours conditionnée ethniquement; il est impossible de traduire à l'aide d'un simple transcodage la vision du monde d'un peuple dans la langue de la culture de l'autre peuple.
(Leontiev 1993 : 20)

- 7 Nous tenons cependant à souligner que les travaux des psycholinguistes russes, taxés de néo-humboldtiens, ne sont pas admis par tout le monde, et que certains considèrent que la conscience linguistique est une licorne impossible à capturer, parce qu'inexistante². La méthodologie employée pour l'élaboration de dictionnaires d'associations lexicales utilise la technique connue en psychologie et en psycholinguistique de l'expérience associative libre avec fixation de la première réponse. Cette méthodologie permet de juger des particularités de la conscience linguistique et des moyens de construction de l'énoncé qui restent généralement inconscients du locuteur et que les autres approches ne permettent pas de mettre en évidence. Grâce à l'association libre, il est possible d'obtenir une information sur les équivalents psychologiques des « champs sémantiques » et de mettre au jour les liaisons sémantiques opérées dans l'esprit des locuteurs. Sur le plan qualitatif, la méthode fait appel à toutes les classes verbales pleines (substantifs, verbes, adjectifs, adverbes) dont les associations syntagmatiques ou paradigmatisques révèlent l'interrelation entre les mots, qui apparaissent, de façon régulière et au terme de plusieurs centaines de réponses, en nombre fini. Pour le *Dictionnaire des associations verbales du français*, une liste de 1 100 stimuli a été établie, et chaque stimulus est présenté à 500 personnes. Les résultats des associations libres sont présentés sous la forme de deux dictionnaires. Dans le dictionnaire direct (du stimulus à la réaction) on trouve toutes les réactions à un stimulus donné classées par ordre de fréquence décroissante. Le dictionnaire inverse (de la réaction au stimulus) est structuré différemment, puisque l'entrée y est représentée par la réaction des sujets de l'expérience aux stimuli. Ce dictionnaire inverse donne la possibilité d'observer la systématique du modèle du monde d'un représentant moyen de la culture par l'analyse du noyau du « réseau associatif verbal ». C'est l'existence de ce noyau qui donne sa stabilité au réseau associatif verbal. Les mots dotés du plus grand nombre de liaisons avec le reste du corpus sont ceux qui ont la plus grande importance pour la personne qui passe le test et, par extension, pour la langue-culture donnée. Ces mots ne dépassent pas en effet 2 % de l'ensemble du lexique.

3. Les représentations métalinguistiques ordinaires et la théorie de la linguistique naïve

- 8 Ces dernières années les travaux consacrés aux représentations naïves en divers domaines de la science (Lautrey et alii 2008) et en particulier la linguistique se sont multipliés en France³. La terminologie n'en n'est pas entièrement fixée, et on peut

rencontrer les termes de « linguistique naïve », « représentations métalinguistiques ordinaires », « folk linguistics », etc. Ce domaine est particulièrement bien représenté en Russie depuis plusieurs années, avec une focalisation sur l'Université de Voronège dans la partie centrale du pays autour du prof. Kachkin (qui préfère utiliser le terme de « linguistique naïve »), et celle de Kémérov en Sibérie occidentale, autour du prof. Golev (« linguistique ordinaire »). La systématisation de ces recherches s'est accentuée après la tenue en octobre 2007 d'un colloque, au cours duquel les principes fondamentaux de cette nouvelle discipline ont été définis⁴.

- 9 Les chercheurs sont notamment concernés par le besoin de doter ce domaine d'une terminologie non contradictoire. On peut retenir les propositions de Shumarina (2011), qui distingue :
 - la « linguistique ordinaire » (naïve, naturelle, ordinaire) qui est l'ensemble des connaissances, représentations, assertions ordinaires à propos de la langue. Le sujet de la linguistique ordinaire est le « locuteur naïf (naturel) », c'est-à-dire tout locuteur d'une langue dont la linguistique n'est pas la profession ;
 - l'activité scientifique dont l'objet d'étude est la linguistique naïve en tant que phénomène et que l'on définira comme « théorie de la linguistique naïve ».
- 10 En Russie, les représentations métalinguistiques ordinaires ont été étudiées dans divers domaines, par exemple à partir des énoncés sur la langue des participants à des forums (non spécialisés) sur Internet, dans les réflexions des locuteurs des différents dialectes du russe moderne, celles de « l'homme de la rue » sur les réformes de l'orthographe, sur ce qui est « correct » et ce qui ne l'est pas, sur le contenu des programmes scolaires dans le domaine de l'apprentissage du russe etc. De nombreux travaux portent sur le domaine du lexique, par exemple sur l'étude des hypothèses construites par le locuteur pour comprendre les « agnonyms », – mots de sa propre langue dont il ne connaît pas la signification, ou celles qu'il émet pour discriminer des synonymes (par exemple entre les substantifs *БЕГЕМОТ* et *ГИППОПОТАМ* pour « hippopotame » en russe, considérés par les dictionnaires comme absolument équivalents, même stylistiquement). Par ailleurs, les linguistes russes s'attachent à définir les rapports de la linguistique naïve avec les autres « sciences naïves » d'une part, et de la théorie de la linguistique naïve avec la linguistique classique de l'autre, tout en gardant à l'esprit que le linguiste professionnel est bien souvent, lui aussi, un « locuteur naïf. Des travaux sont menés sur l'historique de l'évolution qui va de la réflexion naïve sur la langue à l'établissement de la science linguistique. (Golev 2009 ; Kashkin 2008, 2009)
- 11 Ces travaux se placent au cœur de la tendance manifestée des 20 dernières années en Russie et que l'on désigne généralement par « principe anthropocentrique », se consacrant plus au locuteur (ou à son interlocuteur) qu'au système de la langue. Outre la théorie de la linguistique naïve, ce principe a donné naissance, entre autres, aux études consacrées aux concepts en sémantique, ou à celles qui s'organisent autour de la personnalité linguistique ou du portrait discursif (Karaulov 1987 ; Karasik 2002 ; Krysin 2001 ; Leorda 2006).

4. Le dictionnaire usuel des bionymes

- 12 Récemment, un dictionnaire usuel [*СЛОВАРЬ ОБЫДЕННЫХ ТОЛКОВАНИЙ РУССКИХ СЛОВ* 2011] a été réalisé par l'équipe du prof. N. Golev à Kémérov, dont le but est de réunir non pas des définitions « scientifiques », encyclopédiques ou linguistiques mais le sens dans lequel

le locuteur utilise ces mots. Il s'agit d'une première expérience de lexicographie naïve (ordinaire) consacrée, pour les deux premiers tomes, au lexique (substantifs) désignant des objets de la faune et la flore. Par la suite cette équipe prévoit de présenter également le lexique juridique, les termes religieux, les mots étrangers empruntés au russe et même les injures telles que les perçoivent les locuteurs ordinaires. C'est donc une vaste entreprise de lexicographie descriptive et non normative.

- 13 Après avoir établi une liste de bionymes, on a proposé aux interviewés (environ 4000 personnes représentatives de différents groupes sociaux et tranches d'âge) de répondre aux questions suivantes :
 - 1) Quelles associations évoque en vous le mot suivant ?
 - 2) Quelle est la signification de ce mot ?
 - 3) Citez la première phrase qui vous vient à l'esprit contenant ce mot.
 - 4) Quels objets et phénomènes peuvent être nommés ainsi ?
 - 5) Quel mot entendez-vous en écho à celui-ci ? (l'intitulé entier de la question comportait des exemples d'assonances).
 - 6) À votre avis pourquoi la chose ou le phénomène qui porte ce nom s'appelle-t-il ainsi ?
- 14 Les articles du dictionnaire comprennent le mot-vedette puis, présentés par ordre de fréquence décroissante, les réactions au test d'association, les définitions données par les usagers de la langue (et que nous qualifions ici d'usuelles), les phrases associées, les objets nommés, les mots assonants, et l'étymologie populaire.
- 15 Dans ce dictionnaire le principe d'anthropocentrisme n'est pas simplement déclaré, il est véritablement au centre de l'étude, puisque c'est bien la sémantique de l'*homo loquens* qui est systématisée ici, la signification psychologique réelle, l'expérience de communication au sein de la communauté de langue. Cet ouvrage montre réellement le fonctionnement de la fameuse « conscience linguistique » des locuteurs du russe actuel, du moins de ceux qui ont participé à l'expérience.
- 16 Les articles du dictionnaire sont très riches en enseignements. Ils sont plus informatifs qu'un simple dictionnaire d'associations, dont les articles laconiques sont parfois énigmatiques. Les phrases citées en citation sont très importantes pour qui veut étudier l'actualité des proverbes, citations littéraires ou autres. L'étymologie populaire qui y est représentée est parfois digne de figurer dans les monospectacles d'acteurs comiques (ГИППОПОТАМ 'hippopotame' nommé ainsi à cause de l'existence d'une mythique « Hippopotamie » – par confusion avec Mésopotamie), mais elle est par ailleurs une source inestimable de renseignements sur la conscience métalinguistique de nos contemporains. En ce qui concerne les points de vue implicites, utilisables pour établir les hypothèses nécessaires à la description lexicale dans le cadre de la SPV, ils sont là plus facilement mis en évidence. Par exemple on constate que les deux substantifs (ГИППОПОТАМ et БЕГЕМОТ) correspondant à *hippopotame* sous-entendent pour le locuteur ordinaire un point de vue de « maladresse » ou de « gaucherie » que les dictionnaires de langue classiques ne mentionnent pas.

5. Le projet de dictionnaire usuel multilingue des bionymes

- 17 Outre les développements exposés plus haut, allant du vocabulaire religieux à celui du droit en passant par la « langue verte », l'équipe de Sémantique ordinaire du lexique

terminologique du russe de Kémérov monte actuellement un projet de nouveau dictionnaire, basé sur la conscience métalinguistique ordinaire des locuteurs de différentes langues. Il est prévu de comparer les données obtenues dans les langues russe, kazakhe, française et anglaise et plus si d'autres partenaires se joignent au projet. Les articles comprendront les définitions, les associations, des phrases (citations) comprenant ce mot et des comparaisons données par les locuteurs de la langue, au minimum 150 personnes par stimulus. Dans une première période on a sélectionné une liste de 50 stimuli, pris dans la liste de bionymes ayant servi à l'élaboration du dictionnaire usuel présenté à la section 3. Pour sélectionner une liste de désignations d'animaux ou de plantes on a retenu le critère de la longueur de l'article (en mots) dans le dictionnaire de langue le plus courant, le dictionnaire d'Ozhegov pour le russe (Golev 2006).

- 18 Pour l'établissement de la liste des bionymes au contenu conceptuel le plus riche du français nous avons procédé comme suit : nous avons relevé une liste (que nous nommerons A1) de 1414 bionymes sur les 10 000 des entrées du Grand Robert (version électronique, édition de 2005). Cette liste est la plus exhaustive possible, notamment parce que pour son établissement nous avons utilisé les tableaux terminologiques proposés par le dictionnaire. Pour chaque lexème nous avons déterminé la longueur de l'article, compte tenu des citations littéraires. Des longueurs variant de 4174 (*chien*) à 5 (pour quelques lexèmes) ont été trouvées. Il a fallu cependant régler quelques difficultés :

- Dans certains cas un seul et même lexème peut désigner des référents entièrement différents, par exemple la roussette peut être un requin ou une chauve-souris. Malheureusement la politique appliquée par le Grand Robert dans le traitement des homonymes et lexèmes polysémantiques n'est pas très logique. Par exemple pour roussette il ne propose qu'un article, alors que nous pensons qu'il s'agit d'homonymes, développés parallèlement à partir de l'adjectif roux. Par contre dans d'autres situations le dictionnaire propose deux articles, par ex. mulet hybride cheval-âne et mulet poisson. Nous avons fait le choix de compter la longueur des articles séparément pour tous les homonymes.

- Un bionyme peut être plurisémanstique : il peut désigner autre chose par métaphore (mouche l'insecte et la mouche des élégantes, celle des pêcheurs ou des tireurs). Dans ce cas nous avons également pris en compte ces significations, considérant que le lien avec la signification motivant la métaphore reste présent et que c'est le même lexème.

- Dans le cas contraire, c'est un substantif « ordinaire » qui désigne un animal ou une plante, par exemple marteau pour le requin. Nous n'avons dans ce cas tenu compte que de la partie de l'article qui désigne un élément de la faune ou de la flore.

- 19 Toutefois ces difficultés se sont manifestées à propos de lexèmes dont les articles n'étaient pas les plus longs. Nous avons également exclu de la liste A1 les lexèmes de signification générique (*arbre, fruit, fleur*) qui désignent la réalité environnante à un autre niveau de généralisation, et les lexèmes *café* ou *riz* qui sont rarement pris dans leur signification botanique, mais plutôt comme le nom du produit alimentaire qui en dérive.
- 20 Nous avons cependant voulu vérifier l'idée émise par Golev selon laquelle la longueur de l'article dans un certain dictionnaire est en corrélation directe avec l'importance du lexème en question pour les locuteurs de la langue. On pourrait penser, par exemple, que la longueur de l'article est conditionnée par la difficulté de la description ou la complexité du référent auquel le lexème se rapporte. D'autres facteurs inconnus (éventuellement même l'intérêt de l'auteur du dictionnaire) peuvent entrer en ligne de compte. Difficile effectivement de comprendre pourquoi le substantif *truffe* a une définition longue de 643

mots, occupant une 71-ème place, fort honorable (les quelques mots consacrés à la *truffe* en tant que nez d'un animal ne modifient pratiquement pas ce score).

- 21 On pourrait supposer que des listes établies d'après d'autres dictionnaires pourraient donner d'autres résultats. Nous avons cependant émis l'hypothèse que les lexèmes les plus importants d'une langue donnée se retrouveraient de toute façon aux premières places des classements, quels que soient les dictionnaires utilisés. Pour vérifier ceci nous avons opéré d'autres comptages pour les 155 premiers lexèmes de la liste A1. Ainsi, nous avons établi cinq données :

■ Donnée 1 : la longueur de l'article dans le Larousse en ligne⁵. Les articles y sont relativement courts, allant de 253 (pour *noix*) à 3 mots.

■ Donnée 2 : la longueur de la première partie de l'article de l'encyclopédie en ligne Wikipedia, avec les résultats allant de 452 mots (pour *homard*) à 9. Le classement obtenu est différent de celui que donnent les dictionnaires de langue, ce qui est facile à expliquer par le fait que les bionymes sélectionnés étaient trop génériques. Ainsi, l'article consacré à *crocodile* ne contient que 21 mots, alors qu'il occupe la 53^e place dans la liste A1 avec 744 mots. En effet, on peut lire dans Wikipédia que ce terme vernaculaire désigne différentes espèces d'animaux, qui ont chacun leur page dédiée. Par ailleurs on n'y trouve pas de page séparée pour les lexèmes *mouton*, *brebis* et *agneau* ou *bœuf*, *vache* et *veau* puisqu'ils désignent la même espèce biologique. Nous considérons cependant que le caractère participatif de cette encyclopédie en ligne permet de refléter la vision ordinaire des locuteurs du français sinon sur les bionymes, au moins sur les objets du monde qui nous entoure qu'ils désignent, ce qui nous autorise à utiliser les résultats obtenus pour vérifier notre hypothèse.

■ Donnée 3 : la quantité (en milliers) de pages internet francophones trouvées par Google, allant de 1020000 (pour *ver*) à 256. Pour certains bionymes les résultats ne peuvent pas être pris en compte à cause de l'homonymie indétectable ici, par exemple *jaguar* (l'animal et la marque de voiture) ou *chat* le mammifère et la conversation sur internet.

■ Donnée 4 : la longueur de l'article sur le TLFi en ligne⁶. On doit tenir compte du fait que la matière du dictionnaire a été récoltée entre 1971 et 1998, mais les résultats trouvés sont en bonne corrélation avec la liste A1. Les articles des 155 bionymes concernés ont une longueur allant de 5615 (pour *aigle*) à 270 mots.

■ Donnée 5 : la fréquence de ces mots dans les textes littéraires allant de 1789 à 1964 dans la base de données Frantext pour un corpus de 71 millions de mots⁷. Pour quelques substantifs ayant des homonymes la fréquence n'est pas indiquée, par exemple *poule* (l'oiseau et le système de calcul de points au jeu). Sur les 155 premiers lexèmes de la liste A1 le mot le plus fréquent, avec 14521 occurrences, est *cheval* alors que le moins fréquent (65 occurrences) est *églantine*.

- 22 Nous avons donc créé une deuxième liste, A2, en additionnant les données 1, 2 et 4. La comparaison des deux listes A1 et A2 montre que les 50 premiers bionymes de la liste A1 sont dans les 115 premiers lexèmes de la liste A2, 37 d'entre eux sont parmi les 50 premiers et 10 autres entre la 51^e et la 100^e place. Seuls trois bionymes, *fraise*, *haricot* et *fourmi* ne sont pas dans les 100 premiers.
- 23 Nous avons également comparé les 50 premiers lexèmes de A1 avec le nombre de pages internet trouvées par Google. 26 bionymes se sont retrouvés parmi les 50 premiers résultats, et seuls 6 ne se trouvent pas parmi les 100 premiers, avec le moins bon résultat pour *haricot*. Enfin la comparaison de la liste A1 et de celle de la fréquence des lexèmes dans la base Frantext a montré que 34 bionymes étaient parmi les 50 plus fréquents et que tous (sauf *carotte*) se retrouvaient dans la première centaine. Ainsi on peut affirmer que les 50 premiers substantifs (présentés ci-dessous) de la liste A1 établie d'après la longueur

des articles dans le Grand Robert électronique sont effectivement représentatifs des 50 bionymes du français présentant le plus grand volume conceptuel. Il se peut toutefois qu'il soit justifié d'en exclure le lexème *haricot* dont les résultats dans les autres classements ont été plus faibles, et de le remplacer par le lexème suivant dans la liste, *orange*.

- 24 Voici la liste que nous proposons : chien (4174 mots dans la définition du GR) ; cheval (4000) ; pomme (2228) ; vache (2207) ; loup (2163) ; chat (2054) ; mouton (1990) ; serpent (1923) ; mouche (1913) ; lion (1759) ; poule (1749) ; rose (1661) ; ver (1598) ; lapin (1526) ; singe (1504) ; âne (1465) ; bœuf (1422) ; poire (1372) ; blé (1275) ; canard (1270) ; ours (1259) ; champignon (1248) ; coq (1219) ; abeille (1206) ; cochon (1151) ; cygne (1112) ; papillon (1106) ; rat (1106) ; pigeon (1091) ; lis (1073) ; chou (1056) ; veau (1031) ; noix (1024) ; carotte (928) ; araignée (915) ; *haricot* (915) ; chèvre (901) ; laurier (897) ; puce (888) ; perroquet (881) ; souris (879) ; aigle (865) ; fraise (830) ; vigne (828) ; taureau (826) ; fourmi (813) ; baleine (794) ; oie (783) ; renard (767) ; corbeau (764) ; *orange* (763).
- 25 Cette liste sera comparée à celle obtenue par les méthodes analogues dans les autres langues de l'expérience, pour garder en définitive une liste unique.

Pour conclure

- 26 À l'heure actuelle le projet est dans une phase de test, sur une liste plus petite de 10 lexèmes, l'expérience se poursuivra sur internet par l'intermédiaire d'un questionnaire Google Docs. Ce test permettra de mettre en évidence les problèmes inhérents à ce genre de projet, notamment ceux qui sont liés à la traduction des résultats pour leur comparaison : si la traduction de la liste ne fait pas problème, puisque les référents – tous objets concrets, plantes et animaux – sont universels, celle des réponses posera un casse-tête aux chercheurs. Ceci est d'ailleurs un point commun aux travaux comparatifs : le paradoxe du traducteur, selon lequel on ne peut jamais traduire fidèlement des mots d'une langue à l'autre, mais qu'on peut le faire à condition de traduire les idées, ne fonctionne pas dans le cas de mots isolés de leur contexte. Nous sommes néanmoins persuadés que ce genre de recherche est intéressant non seulement sous l'aspect comparatif, mais également intralinguistique et qu'il permettra d'apporter de nouvelles lumières sur les hypothèses de description des lexèmes dans le cadre de la SPV telle que l'a définie Pierre-Yves Raccach dans ses travaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Achard-Bayle Guy et Paveau Marie-Anne, « Linguistique populaire ? », *Pratiques*, n°s 139-140, 2008.
- Beacco Jean-Claude, « Représentations métalinguistiques ordinaires et discours », *Langages*, n° 154, 2004.
- Debrenne Michèle, ФРАНЦУЗСКИЙ АССОЦИАТИВНЫЙ СЛОВАРЬ / Dictionnaire des associations verbales du français. НОВОСИБИРСК, НОВОСИБ. ГОС. УН-Т, 2010, 2 Т.

Debrenne Michèle, НЕОГУМБОЛТИАНСТВО И АССОЦИАТИВНЫЕ СЛОВАРИ // ВЕСТНИК НГУ СЕР. ЛИНГВИСТИКА, МЕЖКУЛЬТУРНАЯ КОММУНИКАЦИЯ. ТОМ 10 ВЫП 2, 2012 СТР. 77-86.

Debrenne Michèle et Ufimceva Natalia, « L'apport des dictionnaires d'associations lexicales aux études de sémantique », *Syntaxe et sémantique*, n° 12, 2011, pp. 121-137.

Golev Nikolay, О НОВЫХ ИСТОЧНИКАХ КВАНТИТАТИВНОГО РЕЧЕВОГО МАТЕРИАЛА И ИХ СЕМАСИОЛОГИЧЕСКИХ ВОЗМОЖНОСТЯХ (ПОСТАНОВКА ПРОБЛЕМ) // ИЗМЕНЯЮЩАЯСЯ РОССИЯ: НОВЫЕ ПАРАДИГМЫ И НОВЫЕ РЕШЕНИЯ В ЛИНГВИСТИКЕ: МАТЕРИАЛЫ I МЕЖДУНАРОДНОЙ КОНФЕРЕНЦИИ (КЕМЕРОВО, 29-31 АВГУСТА 2006 Г.): В 4-Х ЧАСТЯХ. ЧАСТЬ 4. - КЕМЕРОВО: ЮНИТИ, 2006. - С. 9-15.

Golev Nikolay, ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ КАК ОНТОЛОГИЧЕСКИЙ И ГНОСЕОЛОГИЧЕСКИЙ ФЕНОМЕН (К ПОИСКАМ «ЛИНГВОГНОСЕОЛОГИЕМ») // ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ: ОНТОЛОГИЧЕСКИЕ И ГНОСЕОЛОГИЧЕСКИЕ АСПЕКТЫ (2009). Ч. 1 : КОЛЛЕКТИВНАЯ МОНОГРАФИЯ / ОТВ. РЕД. Н. Д. ГОЛЕВ. - КЕМЕРОВО ; БАРНАУЛ : ИЗД-ВО АЛТ. УН-ТА. СТР. 7-41.

Karasik Vladimir, ЯЗЫКОВОЙ КРУГ: ЛИЧНОСТЬ, КОНЦЕПТЫ, ДИСКУРС. - ВОЛГОГРАД: ПЕРЕМЕНА, 2002. - 477 с.

Karaulov Yuriy, РУССКИЙ ЯЗЫК И ЯЗЫКОВАЯ ЛИЧНОСТЬ. - М.: НАУКА, 1987. - 264 с.

Kashkin Vyacheslav, КАШКИН В.Б. НАУЧНЫЕ ТЕОРИИ И БЫТОВЫЕ ПРЕДСТАВЛЕНИЯ О ЯЗЫКЕ: ИСТОРИЯ И ПЕРСПЕКТИВЫ ИССЛЕДОВАНИЯ // ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ И НАИВНАЯ ЛИНГВИСТИКА (2008) : ОТВ. РЕД. Н. Д. ГОЛЕВ. - КЕМЕРОВО, БАРНАУЛ. -СТР 30-44.

Kashkin Vyacheslav, ОБЫДЕННАЯ ФИЛОСОФИЯ, НАИВНАЯ ЛИНГВИСТИКА И НАИВНАЯ ЛИНГВИСТИЧЕСКАЯ ТЕХНОЛОГИЯ // ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ: ОНТОЛОГИЧЕСКИЕ И ГНОСЕОЛОГИЧЕСКИЕ АСПЕКТЫ (2009). Ч. 1 : КОЛЛЕКТИВНАЯ МОНОГРАФИЯ / ОТВ. РЕД. Н. Д. ГОЛЕВ. - КЕМЕРОВО ; БАРНАУЛ : ИЗД-ВО АЛТ. УН-ТА. СТР. 41-61.

Krysin Leonid, СОВРЕМЕННЫЙ РУССКИЙ ИНТЕЛЛИГЕНТ: ПОПЫТКА РЕЧЕВОГО ПОРТРЕТА // РУССКИЙ ЯЗЫК В НАУЧНОМ ОСВЕЩЕНИИ.- № 1. М., 2001. -- С. 90-106.

Lautrey Jacques, Rémi-Giraud Sylvianne, Sander Emmanuel et Tiberghien Andrée, *Les connaissances naïves*, Paris, Armand Colin, 2008.

Leontiev Alexey, «ЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ И ОБРАЗ МИРА», in ЯЗЫК И СОЗНАНИЕ: ПАРАДОКСАЛЬНАЯ РАЦИОНАЛЬНОСТЬ, МОСКВА, 1993, С.16-21.

Leontiev Alexey, ОСНОВЫ ПСИХОЛИНГВИСТИКИ, МОСКВА, СМЫСЛ, 1997.

Leorda Svetlana, РЕЧЕВОЙ ПОРТРЕТ СОВРЕМЕННОГО СТУДЕНТА: ДИС. ... КАНД. ФИЛОЛ. НАУК : 10.02.01 / СВЕТЛАНА ВЛАДИМИРОВНА ЛЕОРДА. - САРАТОВ, 2006.- 161 с.

Paveau Anne-Marie, « Linguistique populaire et enseignement de la langue : des catégories communes ? », *Le français aujourd'hui*, no 151, 2005, pp. 95-107.

Paveau Anne-Marie, « Les normes perceptives de la linguistique populaire », *Langage et société*, 2007 n° 119, pp. 83-109.

Raccach Pierre-Yves, СЕМАНТИЧЕСКОЕ ОПИСАНИЕ ЛЕКСИКИ: КАК ЭФФЕКТИВНО ПОМОЧЬ ИНТУИЦИИ? // ВЕСТНИК НГУ СЕРИЯ ЛИНГВИСТИКА И МЕЖКУЛЬТУРНАЯ КОММУНИКАЦИЯ 2011 Т.9 ВЫП 2. СТР. 96-120.

Rey Alain, *Le Grand Robert de la langue française*, LeRobert/Sejer, 2005 [Version électronique].

Shumarina Marina ШУМАРИНА, М. Р. (2011) : ЯЗЫК В ЗЕРКАЛЕ ХУДОЖЕСТВЕННОГО ТЕКСТА.

МЕТАЯЗЫКОВАЯ РЕФЛЕКСИЯ В ПРОИЗВЕДЕНИЯХ РУССКОЙ ПРОЗЫ, МОСКВА, ФЛИНТА.

ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ И НАИВНАЯ ЛИНГВИСТИКА (2008) : ОТВ. РЕД. Н. Д. ГОЛЕВ.
– КЕМЕРОВО, БАРНАУЛ. – 480 С.

ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ: ОНТОЛОГИЧЕСКИЕ И ГНОСЕОЛОГИЧЕСКИЕ АСПЕКТЫ
(2009). Ч. 1 : КОЛЛЕКТИВНАЯ МОНОГРАФИЯ / ОТВ. РЕД. Н. Д. ГОЛЕВ. – КЕМЕРОВО ; БАРНАУЛ : ИЗД-ВО АЛТ. УН-ТА. – 532 С.

ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ: ОНТОЛОГИЧЕСКИЕ И ГНОСЕОЛОГИЧЕСКИЕ АСПЕКТЫ
(2009) : Ч. 2 : КОЛЛЕКТИВНАЯ МОНОГРАФИЯ / ОТВ. РЕД. Н. Д. ГОЛЕВ. – КЕМЕРОВО ; ТОМСК : ИЗД-ВО ТОМСКОГО ПЕД. УН-ТА. – 457 С.

ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ: ОНТОЛОГИЧЕСКИЕ И ГНОСЕОЛОГИЧЕСКИЕ АСПЕКТЫ
(2010) : Ч. 3 : КОЛЛЕКТИВНАЯ МОНОГРАФИЯ / ОТВ. РЕД. Н. Д. ГОЛЕВ. – КЕМЕРОВО ИЗД-ВО КЕМЕРОВСКОГО УН-ТА, 2010. – 460 С.

ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ: ОНТОЛОГИЧЕСКИЕ И ГНОСЕОЛОГИЧЕСКИЕ АСПЕКТЫ
(2010) : Ч. 4 : КОЛЛЕКТИВНАЯ МОНОГРАФИЯ / ОТВ. РЕД. Н. Д. ГОЛЕВ. КЕМЕРОВО ; ИЗД-ВО КЕМЕРОВСКОГО УН-ТА. – 450 С.

СЛОВАРЬ ОБЫДЕННЫХ ТОЛКОВАНИЙ РУССКИХ СЛОВ. ЛЕКСИКА ПРИРОДЫ. В 2 Т. Т. 1. А – М
(АБРИКОС – МУРАВЕЙ) (480 СЛОВ-СТИМУЛОВ) / ПОД РЕД. Н. Д. ГОЛЕВА, // АВТОРЫ СОСТАВИТЕЛИ
БАСАЛАЕВА М. Ю., ВОРОБЬЕВА М. Е., ГОЛЕВ Н. Д., ДУДАРЕВА Я. А., ЗАМИЛОВА А. В., КИМ Л. Г.,
КИШИНА Е. В., КУЗНЕЦОВА Т. Ю., МЕЛЬНИК Н. В. – «ИЗДАТЕЛЬСТВО КЕМЕРОВСКОГО
УНИВЕРСИТЕТА», 2011.- 400 С.

NOTES

1. Pour plus de détails se reporter à Debrenne et Ufimceva (2011).
2. Voir en russe à ce sujet Debrenne (2012), une version en français est actuellement sous presse.
3. Voir notamment *Langages* (2004) et *Pratique* (2008) et également les travaux de Paveau (2005, 2007).
4. Voir les monographies collectives intitulées *ОБЫДЕННОЕ МЕТАЯЗЫКОВОЕ СОЗНАНИЕ И НАИВНАЯ ЛИНГВИСТИКА 2008-2010*, le tome suivant est sous presse.
5. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>
6. <http://atilf.atilf.fr/>
7. La méthode de calcul de la fréquence est indiquée en http://www.inalf.cnrs.fr/atilf/divers/Preface_TLF.html

RÉSUMÉS

L'article présente le projet de création d'un nouvel outil lexicographique multilingue, « le dictionnaire usuel multilingue des bionymes », porté par une équipe de chercheurs russes et qui

permettra de réunir les associations et les comparaisons évoquées spontanément par un substantif désignant un animal ou une plante, ainsi que des phrases contenant ce mot et des définitions. L'article présente la phase préparatoire du projet commencé en 2013 et qui permettra de compléter par les productions de locuteurs naïfs de la langue les descriptions lexicales élaborées par les lexicographes professionnels.

The paper presents the project of a new lexicographic tool, the "Common Multilingual Dictionary of Bionyms", led by a team of Russian linguists. In this dictionary we collect not only spontan associations and comparisons given for a noun (meaning an animal or a plant), but also phrases with this word and a definitions. The paper exposes the initial stage of the project, which begun in 2013 and will allow to complete lexicographic descriptions made by professionals with the results of the metalinguistic activity of naïve language users.

INDEX

Mots-clés : lexicographie naïve, expérience psycholinguistique, associations évoquées par les mots, bionymes.

Keywords : folk linguistics, psycholinguistic experiment, word associations, bionyms

AUTEUR

MICHÈLE DEBRENNE

Université de Recherche de Novossibirsk